

« Les filles ont toutes leur place en prépa sciences »

Éléa Mear, 18 ans bientôt, aimerait un jour travailler dans l'aérospatiale. Elle est entrée en classe préparatoire scientifique au lycée Brizeux. Nous allons suivre son parcours.

Rencontre

Éléa Mear fêtera ses dix-huit ans en novembre. Juste avant la respiration, relative et attendue, des vacances de la Toussaint et le retour au bercail familial, elle poursuit, à Brizeux, son marathon de rentrée en première année de classe préparatoire scientifique. Des semaines déjà ponctuées par les devoirs surveillés du samedi matin, « les khôlles » à l'oral, les interrogations du lundi, une deuxième langue vivante abandonnée, en cours de route, pour gagner du temps en révision.

« J'ai commencé à douter »

La classe prépa, Éléa n'était pas bien sûre. « **La dernière, j'étais en maths expert, je n'ai pas eu de très bons résultats, j'ai commencé à douter. Est-ce que ça va vraiment me plaire ? Ai-je vraiment le niveau ?** », questionne la jeune femme, affable, sociable, qui sourit, se coriille et se lie joyeusement d'amitié, tout autant qu'elle se remet parfois trop douloureusement en question.

Comme ses homologues féminines et même si les choses bougent, la jeune élève boursière, venue de Lan-derneau pour intégrer cette première année de classe préparatoire LNCI, fave de mathématiques, beaucoup, de physique, de chimie et sciences de l'ingénieur, tend à se croire impo-rtante, bien davantage que les garçons.

Au lycée de l'Écom, d'où elle arrive, en « maths expert », elles n'étaient que trois filles. Éléa avait été inscrit opté pour une spécialité Sciences du numérique et de l'informatique. Elle coupe en Python, un peu d'HTML. « **L'informatique, en cours, cela me donne confiance, car je suis en capacité d'aider les autres élèves** », répond Éléa.

« Ça a été un sujet de discorde »

Dans sa famille, on aime la nature et les longues balades en forêt. Les sciences aussi, même si ses parents n'ont pas bien saisi, au départ, pour-quoi elle s'envolait pour Quimper, alors qu'une classe préparatoire ana-



Éléa Mear, étudiante en première année de classe préparatoire scientifique au lycée Brizeux.

(Photo: Ouest-France)

logue existe à Brest. « **Ça a été un sujet de discorde** », coriille l'intéressée.

En discutant, sa mère a compris ses motivations. Arwen, sa sœur aînée, suit un cursus de biologie et d'anglais à Rennes. « **Pour l'instant, je ne suis rentrée qu'une fois, le train part à 15 h, le samedi, j'arrive vers 16 h, pour repartir le dimanche à 20 h, ça fait court.** »

« On mange ensemble, on s'entraide »

À la mi-septembre, elle a eu un petit coup de mou. « **Au début, ça allait, et puis on nous a dit que le rythme allait s'accroître.** » Physique, chimie, maths, anglais et une petite dose de français et de philosophie.

Une vie millimétrée par des objectifs de résultats, dans la bienveillance et d'une atmosphère qui laisse la place au soutien et aux amitiés, mais, à en

croire la jeune femme. Avec le groupe des filles, ça a tout de suite pris : « **On mange ensemble, on a créé un Instagram** », raconte Éléa, qui s'entend également très bien avec plusieurs garçons de sa classe, dont un, qui lui donne de bons coups de main en maths. « **Le Covid est passé par là** », intervient Kéven Commault, enseignant en mathématiques. « **Nous insistons davantage sur le bien-être des élèves. La véritable pression, qu'on encourage, c'est celle que l'élève se mettra à lui-même** », reprend le professeur.

Logée dans un petit collectif, non loin de la piscine de Kélan Vian, Éléa essaie d'établir le programme qui lui permettra de tenir la distance, « **de tout donner pendant deux ans** », selon les mots de cette étudiante qui rêve d'aéronautique et de spatial.

Lever vers 6 h 50 pour un début des cours à 8 h, retour à la maison vers

18 h 30, l'heure à laquelle elle n'a plus accès à son téléphone qu'elle a programmé pour se concentrer. « **enfin je n'ai accès qu'aux messages et à la musique mais pas aux autres applications** ».

Le week-end, un film ou un footing avec un ami, du repos, des diners qu'il faut penser, les temps de lessive qui sont une vraie pause, elle apprend l'autodiscipline, les remous émotionnels. « **Avant, je rentrais, ma mère faisait à manger. Là, c'est à moi de tout prévoir, les cours, les courses, le budget avec les bourses** », raconte Éléa, qui va rentrer de temps à autre, en même temps que sa sœur, quand c'est possible.

Le 20 septembre, elle parlait de se mettre à la grimpe avec plusieurs autres camarades. La salle d'escalade n'est pas loin de chez elle.

Marion GONIMÉC.

Entretien

Kéven Commault,
 professeur de mathématiques
 en classes préparatoires,
 au lycée Brizeux.

Quel est l'esprit de la classe préparatoire scientifique PCSI (physique, chimie, sciences de l'ingénieur) ?
 Les « maths sup » (1^{re} année) et « maths spé » (2^e année) se sont un peu diversifiées, mais elles restent des classes avec une très forte dominance de mathématiques, une dizaine d'heures, suivie de près par la physique et la chimie. Ici, les étudiants préparent les concours d'entrée aux grandes écoles. Il existe plus de 200 grandes écoles, c'est donc une filière, où il n'y a pas d'échec, dans la mesure où il y a plus de places au concours que de candidates et de candidats, par rapport, par exemple, aux classes préparatoires littéraires, où il y a très peu d'écoles. Nous élevons, en France, 100 élèves à Brizeux, se spécialisent en 2^e année, soit en chimie, soit en sciences de l'ingénieur.

L'établissement bataille pour passer la sous-représentation des jeunes femmes.

Des garçons, pas très sérieux, affon-çent une confiance en eux démesu-rée, alors que de nombreuses jeunes femmes, très sérieuses au contraire, arrivent ici en se demandant si elles vont y arriver, si c'est là leur place. L'évolution manifeste, c'est la prise de conscience qu'il y a un vrai sujet.

Combien d'élèves femmes dans vos classes ?

On travaille beaucoup là-dessus et nous avons de bons indicateurs, avec, d'une année sur l'autre, une moyenne de 40 % de filles dans nos classes préparatoires, au-dessus de la moyenne nationale. Je dis aux jeunes lycéennes qui viennent avant Par-



Kéven Commault. (Photo: Ouest-France)

coups, allez-y, girl power ! Les filles qui sont, en général, d'excellentes élèves au lycée et qui ne se sentent pas légitimes pour aller en classe prépa ensuite, c'est un problème.

Vous dites, depuis la réforme du lycée, les choses ont empiré...
 C'est clair. Je schématise à grands traits : une jeune fille de seize ans, elle est sérieuse, motivée, a du goût pour tout. Mais aussi pour les sciences de la vie et de la terre (SVT), en plus des mathématiques et de la physique. Quand elles arrivent en terminale, on leur dit de choisir deux matières parmi trois. Beaucoup se disent, j'ai de bons résultats, pourquoi arrêter ? La réforme a rendu les choses moins lisibles. Est-ce cohérent d'arrêter la SVT pour faire médecine ? Dans le système, oui, mais ce n'est pas du tout intuitif. Certains prennent donc des mathématiques complémentaires, mais c'est beaucoup plus difficile ensuite. Perdre la moitié du vivant, des scientifiques et des futurs ingénieurs en France, c'est dramatique.

Propos recueillis
 par M. G.

14 Cette année, en première année de classe préparatoire filière Physique, chimie et sciences de l'ingénieur (PCSI), on dénombre quatorze étudiantes sur 37 élèves. Soit une proportion de 38 %.